

[L'actualité](#)
[Bourse](#)
[Nautisme](#)
[Golf](#)
[Tvmag](#)
[Scope](#)
[Voyage](#)
[Enchères](#)
[Vin](#)
[Evéne](#)
[Sport24](#)
[Météo consult](#)
[Le particulier](#)
[Cadremploi](#)
[La chaîne météo](#)
[Keljob](#)
[Kelformation](#)
[Explorimmo](#)
[Propriétés de France](#)
[Ticketac](#)
[Vodeo](#)
[Cplussur](#)
[<](#)
[>](#)

En continuant à naviguer sur [ce site](#), vous acceptez l'utilisation des cookies afin de vous proposer des services et une offre adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

LE FLASH ACTU

Embassade au Kenya, 12 morts

Au Mexique, la manne de l'argent des migrants subit le contrecoup du ralentissement américain

ECONOMIE (ARCHIVES) | Mis à jour le 15/10/2007 à 00:51

DES MILLIARDS de dollars qui viennent gonfler la consommation sans que l'État ne débourse un centime ; une manne qui tombe du ciel et sort de [la misère](#) les citoyens les plus exposés... Ce rêve, au Mexique, est devenu réalité à travers les remesas, nom donné aux mandats envoyés par les 25 millions de personnes d'origine mexicaine (10 millions de migrants et 15 millions de leurs descendants) vivant aux États-Unis.

En 2006, selon la Banque du Mexique, plus de 23 milliards de dollars ont ainsi été reversés par ces humbles travailleurs aux familles restées au pays. Une somme qui dépasse [les investissements étrangers](#), ou les revenus du tourisme, et qui représente le second apport [de devises étrangères](#) du pays derrière les recettes pétrolières. Pour la première fois, le Mexique est d'ailleurs devenu cette année-là le plus grand « importateur » mondial de remesas, devant l'Inde. Ces mandats, d'un montant moyen de 350 dollars, expédiés par une armée d'agents d'entretien, de garagistes, de maçons ou de jardiniers exilés à [Los Angeles](#) ou [New York](#), présentent par ailleurs l'intérêt d'arriver directement dans la poche des familles les plus modestes, sortant de la pauvreté des millions de Mexicains.

Des voix alarmistes s'élèvent cependant pour les mettre en garde contre un véritable cauchemar : si les remesas, dans un futur proche, commençaient à décliner ? Cette hypothèse a repris de la vigueur ces derniers mois avec la publication de chiffres inquiétants par la Banque du Mexique. La croissance annuelle des remesas, qui flirtait avec les 25 % depuis 2000, est en effet redescendue à 5 %.

La chasse aux clandestins s'intensifie

Cette tendance qui s'est dessinée il y a juste un an, en mai 2006, est d'abord attribuée à la crise de la construction aux États-Unis. Ce secteur, pour lequel travaille un migrant latino-américain sur cinq, a été directement touché par le dégonflement de la bulle immobilière. Les maçons ou les charpentiers mexicains attendent aujourd'hui de longues semaines avant d'être embauchés sur un [nouveau chantier](#), et retardent d'autant l'envoi d'argent à leur famille. La décision de l'Administration Bush de [renforcer la sécurité](#) à la frontière sud, afin de compliquer la tâche des 400 000 clandestins mexicains se rendant chaque année aux États-Unis, expliquerait également ce tassement des flux financiers entre les deux pays.

Deux causes complémentaires qui dépeignent une seule et même réalité : les remesas, malgré leurs bienfaits, ont soumis le Mexique aux à-coups de l'économie et de la politique américaines. Cette dépendance souligne également les carences d'un pays incapable de retenir ses forces vives : « Personne ne devrait célébrer le fait que le Mexique est le numéro un mondial des remesas, car cela signifie que l'économie nationale ne génère pas assez d'emplois », rappelle la Banque interaméricaine de développement. « Recevoir plus de remesas ne signifie pas que notre pays se [porte mieux](#) », a ajouté le président Felipe Calderon, lors d'un déplacement dans l'État de Zacatecas, où la migration a transformé les campagnes en déserts.

Pour Miguel Cervantes Jimenez, [chef du département](#) de théorie économique à l'Université nationale (UNAM), l'heure est venue d'une véritable réflexion sur les remesas, dont les réserves ne seront pas éternelles : « À partir de 2017, les [deuxième et troisième](#) générations de Mexicains installés aux États-Unis vont prendre le dessus, rappelle-t-il. Cela veut dire moins de liens avec le pays d'origine, moins de liens avec une famille mexicaine qui sera de plus en plus lointaine... donc, [à terme](#), moins de remesas. »

Mexico FRÉDÉRIC FAUX

Economie

+ récents

+ commentés

+ partagés

Économies: approuvez-vous le gel des retraites et des prestations sociales?

La nouvelle dégradation de la note française vous paraît-elle justifiée ?

Plus d'articles Economie (archives)

Réagir à cet article

Pour commenter cet article, veuillez vous connecter avec votre compte Mon Figaro.

CONNEXION

0 commentaire



Plus de 7 000 recettes
de cuisine à découvrir

Rechercher

[Plan du site](#) | [Charte](#) | [FAQ](#) | [Contact](#) | [Abonnements](#) | [Services](#) | [Mentions légales](#) | [Publicité](#) | [Sitemap](#)



Ads by Media Watch

Ad Options